

Le football et autres conversations au NPSS

Alyssa : En bref, mon père avait tout notre argent canadien dans un seul sac. C'était un « fanny pack » et il l'appelait « le football » pour une raison ou une autre. Quand on est descendu de l'avion, c'était ce qu'on avait, et mon père l'avait avec lui. Il devait faire quelque chose, je ne me souviens plus c'était quoi, on faisait la file, je crois que c'était comme une vérification d'immigration ou quelque chose comme ça. Il l'a donné à mon frère et mon petit frère a oublié le « football » sur le banc et voilà, c'était l'histoire de comment on a presque tout perdu tout notre argent canadien à l'aéroport canadien.

Rose-Eva (hôte) : Bonjour et bienvenue à Unheard Youth, un podcast dont le focus est de donner une voix aux jeunes nouveaux arrivants partout au Canada. Je suis votre hôte, Rose-Eva Forgues-Jenkins. On a commencé cet épisode avec une histoire qui nous a été racontée lorsqu'on est allé à Fort St. John, en Colombie-Britannique. Cette histoire a inspiré le titre de cet épisode, soit « Le football et autres conversations au North Peace secondary school ». Vous entendrez parler d'autres jeunes du North Peace Secondary School ou NPSS abrégé, au cours des entretiens sur les sujets de l'identité, de la migration et de l'appartenance.

J'ai choisi l'histoire que Alyssa ---- nous a racontée au début de l'épisode parce que, tout d'abord, je pense qu'Alyssa raconte cette histoire à merveille. Aussi, ça nous donne un petit aperçu de comment s'est passée la migration de sa famille au Canada. Ça semble bien drôle ce qui est arrivé à sa famille mais cela démontre aussi comment la migration peut nous rendre vulnérable.

Dans cet épisode, on va apprendre tout sur la vie de ces élèves du secondaire, en regardant comment le mouvement a influencé leur vie. Certains des élèves que vous entendrez ont vécu à Fort St. John toute leur vie. Certains sont déménagés de d'autres villes du Canada, tandis que d'autres ont déménagé d'un bout à l'autre de la planète. Restez à l'écoute pour entendre ce que ces jeunes gens perspicaces ont à dire. Plus tard dans la présentation, on va partager quelques faits sur la ville de Fort St. John, mais tout d'abord, on entendra quelques jeunes nous faire part de ce qu'ils pensent de la vie à Fort St. John.

Dans cette entrevue, vous entendrez Kobe, Shallom et Earl parler de la migration interne de Kobe à Fort St. John. L'expression « migration interne » signifie la migration à l'intérieur d'un même pays, c'est-à-dire, dans le cas présent, la migration d'une province du Canada à une autre. Voici l'entretien.

Earl : Bonjour. Je m'appelle Earl ----- . Je suis né à Edmonton, Alberta, Canada mais ma famille est originaire des Philippines. J'habite actuellement à Fort St. John, en Colombie-Britannique et je suis un élève de 11e année de North PeaceSecondary School.

Kobe : Salut. Je m'appelle Kobe ----- je suis un écrivain en herbe et un jeune leader dans le district de Peace River North. Je travaille présentement à reconstruire et à redéfinir le leadership de la communauté de mon école secondaire, ainsi qu'à offrir des opportunités et des activités originales aux jeunes d'une ville dont le stéréotype est d'être très axée sur le travail.

Shallom : Bonjour. Je m'appelle Shallom. Je suis une étudiante internationale du Nigeria. Ma dernière année, je suis en 12e année et je parle des sujets de l'identité, de l'immigration et de l'appartenance.

Earl: Qu'est-ce qui fait de toi, ce que tu es ?

Kobe : Je pense que les choses qui font de moi ce que je suis le plus, sont celles où je suis le meilleur. Et je les attribuerais souvent à des choses relatives à la langue anglaise. Des choses comme parler en public, mais aussi l'écriture et la poésie. Et je pense que, ce qui fait de moi ce que je suis, c'est d'avoir eu des opportunités créatrices, trouvées soit par moi-même ou données par des gens formidables dans ma communauté, ce qui m'a permis d'améliorer mes habiletés

Shallom : As-tu immigré au Canada ?

Kobe : Non. J'ai migré d'un autre endroit au Canada à Fort St. John. Mais je suis citoyen canadien. Citoyen né, donc...

Earl : Alors, pour rejoindre ce que tu viens de dire, que tu veux devenir après avoir terminé l'école ?

Shallom : Tu as dit que tu viens de Saskatoon. Y a-t-il une différence entre la culture de Saskatoon et celle de Fort St. John ?

Kobe : Je pense que la culture en Saskatchewan est beaucoup plus axée sur la famille. Je viens d'une très, très, très petite ville. Je viens de Kennedy, en Saskatchewan, qui, je crois, est légalement considéré comme un hameau. Comme, on a même plus d'épicerie, alors ? Et je pense que c'est là parce que c'est tellement petit que tu as un très, très grand sens de la communauté.

Tu sais, même mon grand-père a déménagé, et à sa mort, six ou sept ans plus tard, ils ont quand même donné son nom aux jardins de la ville. Ici, à Fort St. John, j'ai l'impression que la communauté est beaucoup moins unie et que les gens sont vraiment, vraiment centré sur le travail. Je crois que c'est un problème, surtout pour les jeunes de la région qui sont nés ici, qui ont trouvé des emplois et font des métiers qu'ils n'aiment pas nécessairement et c'est quelque chose que je veux changer.

Earl: Une autre question sur ta ville natale. Comment t'es-tu adapté à Fort St. John ?

Kobe : Je suis déménagé quand j'étais très jeune, quand j'avais quatre ans, je crois. Alors, l'adaptation n'a pas été trop difficile, surtout parce que je n'ai pas vraiment été exposé à beaucoup de choses au début. Tu sais, j'ai été exposé à ma classe de maternelle – ou ma classe de

prématernelle - et c'était à peu près tout, donc la transition s'est faite en douceur. Tu sais, je pense que j'ai été plus secoué quand j'y suis retourné en visite et que j'ai réalisé que cet endroit était minuscule.

Shallom : Tu n'es pas originaire de Fort St. John. Alors, as-tu déjà ressenti une pression de devoir changer afin d'appartenir à une certaine classe ou à un certain groupe de personnes ?

Kobe : Je pense que la plus grande pression de changer à Fort St. John est venue par l'éducation. J'ai l'impression que c'est parce que c'est tellement axé sur les métiers. Le NPSS lui-même a des programmes de métiers vraiment super. Ils sont fantastiques. Le programme de crédit double est excellent pour les métiers. Mais, ce n'est pas ce que je veux faire et en grandissant, je me suis senti un peu obligé de faire une transition et de trouver où je pourrais réussir ici, plutôt que de rechercher ailleurs d'autres opportunités qui ne sont pas axées sur les métiers.

Shallom : Merci de nous avoir parlé un peu de toi et en terminant, je suis Shallom -----.

Earl : Je suis Earl ----.

Kobe : Et je suis Kobe ----. Je vous remercie beaucoup.

Rose-Eva : Merci pour cette merveilleuse entrevue sur la vie à Fort St. John. Pour continuer, j'aimerais partager quelques faits sur la petite ville. Pour m'aider, j'ai invité Emily GwunShun-Lennon à être ma co-animatrice. Emily m'a accompagnée à Fort St. John et a animé des ateliers sur la justice sociale avec les jeunes. Je suis très heureuse de présenter Emily dans le podcast.

Salut. Je m'appelle Emily Gwunshun-Lennon. Je travaille, au Edmonton Mennonite Centre for Newcomers, avec les nouveaux arrivants afin de développer leurs compétences, et ce, avec diverses communautés ethnoculturelles. Ainsi, quand Rose-Eva m'a contactée pour travailler sur ce projet, j'ai été immédiatement super excitée. Ça me plaît beaucoup car je suis passionnée par la justice sociale et j'adore travailler avec les jeunes, alors j'étais très excitée d'explorer ces sujets avec les élèves.

Rose-Eva : Plus tard dans l'entretien, Emily et moi allons vous dire, à quoi ressemblent ces ateliers. Mais d'abord, un peu plus sur la ville de Fort St. John. Fort St. John est une ville très intéressante. C'est un peu petit, mais la population est en croissance. La population est passée de 18 000 habitants en 2011 à 20 000 habitants en 2016.

Emily : C'est aussi intéressant de penser à l'histoire de Fort St. John et à son mouvement. Dans le contexte des peuples autochtones qui vivent sur ces terres depuis tellement longtemps... la nature de la migration humaine au fil des ans.

J'étais intéressée de voir les changements de population au fil des ans. Il semble que le nombre de personnes nées à l'étranger a vraiment augmenté, surtout au cours des cinq dernières années. J'ai aussi trouvé très intéressant que Fort St. John a été établi comme poste de traite en 1794. Et

depuis, il semble que l'emplacement de Fort St. John aurait déménagé au moins six fois. Le poste de traite a même été fermé pendant une vingtaine d'années. Il y aurait aussi eu une quarantaine d'années entre les déménagements alors il est intéressant d'y réfléchir en écoutant les histoires des étudiants dans le contexte d'un endroit avec une telle histoire de mouvement.

Rose-Eva : Avant d'entendre d'autres entretiens avec des jeunes du North Peace Secondary School, on aimerait parler de l'organisation avec laquelle on s'est associé pour réaliser ces enregistrements. Le programme Settlement Workers in School ou programme SWS. On voulait mieux comprendre comment le programme SWS fonctionne avec les nouveaux arrivants à Fort St. John alors voici mon entretien avec la coordinatrice du programme SWS.

Jane : Je m'appelle Jane Drew et je suis la coordonnatrice du programme Settlement Workers in School à Fort St. John, en Colombie-Britannique. SWS est donc l'abréviation de Settlement Workers in Schools. On a lancé le programme en 2010, et à l'époque, il s'agissait d'un programme provincial de la Colombie-Britannique, qui visait essentiellement à aider les nouveaux arrivants, les réfugiés ainsi que les résidents permanents de d'autres pays ayant déménagé à Fort St John. Non pas d'ailleurs au Canada, mais bien d'un autre pays. On les aide donc à s'établir dans la communauté et dans les écoles, ainsi, l'établissement.

On fait l'évaluation des besoins avec eux, l'évaluation linguistique, on essaie de placer les enfants à l'école en fonction de leur âge, de leur niveau d'âge et aussi de leur éducation de base. On essaie aussi de sensibiliser les enfants canadiens et les enfants qui sont déjà dans les écoles à les accepter et à avoir une ouverture d'esprit. Ainsi, on peut bien dire aux enfants, aux enfants nouveaux arrivants, oh, si vous faites A, B et C, vous serez acceptés, mais par contre, s'ils ne sont pas acceptés, ils peuvent faire A, B et C encore et encore et encore et se décourager. Ainsi, le programme vise à les aider à s'établir dans les écoles, mais pour ce faire, on doit en quelque sorte aider tout le monde à s'établir. C'est ce qu'on fait depuis 2010. On est maintenant un programme financé par le gouvernement fédéral car le pays a dit : « Hé, ce sont d'excellents programmes. Pourquoi ne pas les uniformiser partout au pays pour que tout le monde fasse la même chose ? »

Alors on est devenu fédéral il y a environ trois ans et maintenant, on est à peu près au même niveau que le reste du pays, même si je dois dire, Fort St. John's excelle vraiment.

Rose-Eva : Tu as parlé de l'accueil des enfants canadiens, du fait que l'établissement ne concerne pas uniquement les nouveaux arrivants, mais aussi les enfants canadiens. Peux-tu nous en dire un peu plus sur ce que cela signifie ?

Jane : La chose la plus importante pour ces enfants, ou même, pour qui que ce soit, c'est la peur de l'inconnu, non ? Et la sensibilisation, c'est peut-être atténuer un peu cette peur de l'inconnu. Alors, on parle aux enfants canadiens, on les présente aux enfants nouveaux arrivants, on parle de nourriture, on parle de ce qu'ils ont étudié et on parle du genre de musique qu'ils aiment. En fait, de toutes ces choses qui lie vraiment les gens entre eux, peu importe d'où tu viens, ce que tu

fais ou quelle langue tu parles. Il y a toujours des liens en commun. Alors, on expose ces liens et on essaie de les développer et de construire des fondations. Et ce n'est pas parce que tu vois quelqu'un manger quelque chose que tu ne mangerai jamais que c'est dégoûtant. C'est comme, eh bien, ce n'est peut-être pas dégoûtant si tu veux l'essayer. Si tu ne veux pas l'essayer, ce n'est pas grave, mais ils peuvent penser que ce que tu manges est dégoûtant. Ou bien, que ce que tu portes a l'air drôle. Mais, tu sais, peut-être que ça a l'air drôle pour toi, mais pas pour eux.

Il suffit donc d'essayer d'apaiser cette peur de l'inconnu, de la mettre en lumière, de la développer et de sensibiliser, et voir où cela mène. Avec les enfants, c'est bien plus facile parce qu'ils sont beaucoup plus ouverts. Des enfants qui regardent d'autres enfants sur un terrain de soccer et se fichent de la langue qu'ils parlent. Ils ne savent pas d'où ils viennent et se fichent de la couleur de leur peau. Mais, si il peut frapper un ballon alors je le veux dans mon équipe. Ce genre de choses.

Rose-Eva : C'était mon entretien avec Jane Drew du programme SWS. Vous entendrez maintenant Arya, Racheal et Georgianne. Écoutons-les.

Georgianne : Je m'appelle Georgianne Forester. Je viens de la Jamaïque. Je suis en quatrième. Je suis arrivé ici en 2015, le 27 août.

Racheal : Bonjour, je m'appelle Racheal Lynn. Je suis une élève de 12e année en immersion française. J'ai vécu à Fort St. John toute ma vie. Toute ma famille est ici, on n'est jamais partis, je suppose. On est toujours là, c'est tout. C'est génial. J'aime beaucoup les autres langues et j'aimerais pouvoir en apprendre plus après la fin du secondaire, j'aimerais aussi faire quelque chose avec ma connaissance du français.

Arya : Hey, je m'appelle Arya Shu. Les membres de ma famille viennent tous de la Chine, alors je parle le mandarin et l'anglais. Et je suis ici au Canada, à Fort St. John, depuis deux ans. Je suis ici pour le secondaire, je suis en 11e année. Je suis en train d'apprendre à résoudre le Rubik's cube et d'autres puzzles asiatiques, j'adore ce genre de choses. Mon objectif est d'avoir une majeure en sciences ou en mathématiques d'éducation post-secondaire parce que j'adore apprendre les nouvelles technologies partout dans le monde.

Racheal : Alors, tu as dit que tu viens de la Chine. Qu'as-tu ressenti à ton arrivée à Fort St. John pour la première fois ?

Arya : Alors, j'ai ressenti une grande hospitalité de la part de cette ville douillette. J'ai été accueillie par le programme SWS, le programme SWS local. Je me suis aussi jointe à de nombreux services communautaires comme l'Exposition universelle et la Course de la fête des mères, ainsi qu'aux clubs interactifs parrainés par le Rotary Club. Oui, mais je trouve l'hiver plutôt froid ici. C'est tellement différent de ma petite ville en Chine.

Racheal : Et qu'est-ce qui te manque le plus de ton pays ?

Arya : Ce qui me manque le plus de la Chine, c'est la cuisine chinoise et les gens de là-bas. Parce qu'au Canada, on ne trouve pas vraiment de cuisine chinoise internationale classique, mais en Chine, il y a des restaurants classiques et traditionnels partout. Les gens me manquent aussi car je n'ai pas vu mes amis chinois depuis deux ans et mes grands-parents sont aussi en Chine. Ils déménagent ici l'année prochaine, je crois. Oui, ils me manquent beaucoup. Et pour toi?

Georgianne : Le climat, la nourriture et les plages me manquent. Ouais.

Arya : Ouais, moi aussi. Le climat de là-bas me manque. Il fait plutôt chaud toute l'année. Sauf l'hiver où il fait parfois un peu froid.

Racheal : Tu parles très bien anglais. Très bien, considérant que tu es là depuis deux ans. En fait, non, je veux recommencer. Ça a l'air vraiment impoli.

Arya : Ce n'est pas grave. Les gens disent ça.

Racheal : Alors, avant de venir au Canada, as-tu appris l'anglais en Chine ou si tu l'as appris une fois arrivée ici.

Arya : Beaucoup de gens ne savent pas que l'anglais est en fait un cours obligatoire en Chine, alors je l'ai appris à partir de la première année, et à partir du secondaire, j'ai eu un professeur d'anglais britannique. Il corrigeait beaucoup mes fautes de grammaire et de prononciation, alors, grâce à lui, je peux maintenant parler anglais au Canada.

Racheal : Y a-t-il des situations où tu es mal à l'aise, ou bien, que tu ne te sens pas à ta place?

Arya : Mmm. Pas vraiment, mais je vais vous raconter une histoire qui est arrivée à l'aéroport. Quand je suis arrivé ici, j'ai atterri à l'aéroport de Vancouver et j'ai vu un grand café, le Tim Hortons. En Chine, même s'il y a un café appelé Tim Hortons les gens ne boivent que du Starbucks. J'ai ensuite remarqué que tout le monde avait un petit verre rouge avec du café dedans. Ouais, je trouve que c'est pas mal populaire au Canada. Et après l'avoir essayé, je trouve que c'est mieux que Starbucks.

Racheal : Quand tu es arrivée au Canada pour la première fois, qu'as-tu pensé du temps qu'il faisait, surtout en hiver ? Parce qu'on a eu des hivers rigoureux ici.

Arya : Alors, ce que j'ai fait, c'est... Je suis allée directement au centre commercial quand l'hiver est arrivé, soit le premier jour de neige et j'ai acheté tout un habit de vêtements d'hiver. Je pense que l'essentiel, c'est d'être forte et d'endurer l'hiver. Ce qui est bien, c'est que tu as du chauffage partout, comme dans ton appartement, dans ton école, alors il fait chaud à l'intérieur. Oui, et c'est plutôt joli en fait.

Racheal : Que veux-tu devenir après l'école ?

Arya : D'accord. Ooh, c'est une question difficile parce que j'ai beaucoup d'idées différentes. Alors, je viens de mentionner que je veux aller en mathématiques ou en sciences, mais je veux aussi essayer le design graphique ou l'ingénierie. Pour l'ingénierie, c'est un programme très difficile et qui exige des connaissances de haut niveau en mathématiques et en sciences, mais je veux quand même essayer, je veux essayer le génie électrique ou le génie aérospatiale.

Racheal : Si tu pouvais déménager n'importe où au Canada, y a-t-il un endroit en particulier où tu irais, ou juste là où c'est agréable ?

Arya : Je prendrais la dernière. J'irais avec mon cœur, comme là où mon cœur veut aller. On trouve parfois que Singapour est un bon endroit. J'ai peut-être envie d'y aller, d'y vivre et d'y trouver un travail. Mais de façon pratique, je crois que j'irai là où il y a le plus de possibilités d'emploi et d'éducation, comme ici, au Canada.

Racheal : Comment trouves-tu ton équilibre entre ton ancienne culture, la culture chinoise et la culture canadienne ?

Arya : Ok, c'est une bonne question parce que les gens disent toujours qu'il y a une énorme différence entre les cultures orientales et les cultures occidentales. Mais, j'ai trouvé que mon intégration dans la société a été assez naturelle. Ainsi, je ne voulais pas changer mon style de vie ou mes habitudes personnelles, essayer de me fondre dans la société, parce que j'ai trouvé que le Canada est un vrai « melting-pot ». En fait, ici, tu peux trouver des cultures orientales partout. Tu peux également trouver des cultures américaines et européennes. Alors, ici, tu peux être toi-même, tu n'as pas besoin de changer de façon significative.

Rose-Eva (hôte) : C'était l'entretien d'Arya avec Georgianne et Racheal. Il y a une section durant cet entretien que j'ai pensé le couper au montage, mais à la fin, j'ai décidé de la garder. Racheal questionne Arya à propos de l'anglais, puis elle s'arrête, et décide que ce n'est pas une question appropriée, et pose une autre question à la place. Je voulais inclure ce moment parce qu'on peut entendre Racheal réfléchir sur l'impact de ses paroles et se corriger. Je pense qu'il est important d'entendre comment ces jeunes sont en train d'apprendre, comme tout le monde.

Je sais bien, j'ai eu mes propres moments où j'ai dit quelque chose à quelqu'un et plus tard j'ai pensé, oh, comment aurais-je pu dire ça autrement ?

Merci encore à Racheal et Arya de nous donner l'occasion de réfléchir sur l'impact que les mots peuvent avoir.

Durant notre voyage à Fort St. John, Emily et moi avons essayé de structurer nos ateliers sur la justice sociale de façon à ce que les jeunes puissent réfléchir sur le pouvoir des mots et de la narration. Voici Emily et moi, décrivant comment on a structuré ces ateliers.

Emily : On a divisé la première journée en deux parties principales, de sorte qu'on a eu la narration d'histoire et la justice sociale. Mais on a vraiment essayé de tisser ces deux-là

ensemble. Alors, le matin, j'ai exploré avec les élèves des sujets de justice sociale comme le pouvoir et les privilèges, puis on a regardé le Ted Talk de Chimamanda Ngozi Adichie, « The Danger of a Single Story », qui parle de la façon dangereuse de faire des suppositions sur les gens, en fonction d'un seul élément. On a donc discuté comment cela peut avoir un impact négatif sur les autres en les réduisant à un caractère unidimensionnel et on a également travaillé sur certaines activités pour mieux comprendre les stéréotypes et amener les élèves à réfléchir sur leur identité.

Rose-Eva : Alors, après notre grande session matinale, j'ai montré quelques exemples de radios réalisés par des jeunes. Youth Radio est basée aux États-Unis et propose des contenus radio réalisés par des jeunes. On a écouté la pièce intitulée « With a Deported Father, California Teen Lives Life between Borders ». On a ensuite parlé du pouvoir que les histoires ont de briser les stéréotypes. Il était très important pour moi d'utiliser des exemples de radio qui ont été créés par des jeunes, afin que les jeunes de Fort St. John puissent voir qu'il y a des gens comme eux qui font de la radio.

Ainsi, à la fin de la journée, on a demandé aux jeunes de faire leurs propres questions. Ils ne voulaient pas se parler entre eux, alors ils ont écrit leurs questions, on a pris ces questions et on les a imprimées. Le lendemain, on leur a dit : « D'accord, voici vos propres questions. Les questions sont imprimées pour que vous puissiez discuter entre vous desquelles vous voulez parler et décider desquelles vous ne voulez pas parler. » Ceci, pour qu'ils aient le plein contrôle des questions ainsi que de la façon d'y répondre.

Emily : J'ai trouvé formidable de voir comment ils se sont posé ces questions les uns aux autres. Venant de leurs camarades de classe, c'étaient des questions qu'on n'aurait peut-être jamais pensé poser. Et je crois qu'ils ont fait un excellent travail en préparant ces questions de façon très réfléchie.

Je crois que l'après-midi... Je crois que tu as fait un excellent travail, aussi, en montrant à certains de ces élèves à quel point la narration d'histoire est puissante et qu'ils ont aussi en eux ce pouvoir. Je repense à l'époque où j'étais adolescente où moi aussi je ne croyais pas avoir beaucoup de voix, alors c'était agréable de travailler avec ces élèves et de les voir se rendre compte qu'ils avaient tant de choses à dire.

Rose-Eva (hôte) : Pour le dernier entretien de cet épisode, nous avons Viadelina, Vera, Precious et Alyssa. Vous reconnaîtrez l'histoire d'Alyssa d'où vient le titre de cet épisode.

Viadelina: Salut. Je m'appelle Viadelina ---. Ici, on va faire une entrevue avec Alyssa, et avec moi, il y a -

Precious : Precious

Vera : Je m'appelle Vera.

Alyssa : Salut, je m'appelle Alyssa ---- et j'ai 17 ans. Je suis originaire des Philippines, mais je suis déménagée à Fort St. John en 2015.

Viadelina : Bonjour. Alors, pourquoi as-tu immigré au Canada ?

Alyssa : Ma famille et moi avons déménagé au Canada pour avoir une vie meilleure, un vie qu'on ne pouvait pas avoir chez-nous.

Viadelina : Qu'est-ce qui te manque de ton pays natal, Alyssa ?

Alyssa : Ma famille et nos traditions me manquent beaucoup, surtout pendant les vacances. Au Nouvel An, on avait l'habitude d'organiser une fête pour la veille du Nouvel An et on restait debout toute la nuit.

Viadelina : Te sens-tu chez-toi ici ?

Alyssa : Je ne pense vraiment pas. Je n'ai pas à me plaindre mais rien ne remplace ta maison natale, la façon dont tu as grandi et non, je ne peux pas dire que ici pour moi, c'est chez-nous.

Viadelina : Te sens-tu à ta place à Fort St. John ?

Alyssa : Je ne crois pas, pas complètement. J'essaie, j'essaie de m'intégrer à la communauté, mais en fin de compte, il y a toujours des choses qui m'échappent à propos de Fort St. John. Des petites choses, comme l'habitude de gens de parler de banalités et de parler beaucoup du temps qu'il fait. Je ne peux pas faire ça. Ainsi, je ne peux pas vraiment dire que j'ai l'impression d'appartenir à 100 pourcent.

Viadelina : As-tu rencontré des défis en t'établissant ?

Alyssa : Je suppose que les défis sont surtout liés à la météo. À Fort St. John, c'est tellement différent de l'endroit où j'ai grandi. Aussi, les gens sont vraiment différents ici, comparé où j'ai grandi, alors, je suppose que c'est ça mes défis.

Viadelina : Comment a été l'hospitalité quand tu es arrivée dans ce pays ?

Alyssa : C'était plutôt bien. Je n'ai à me plaindre de ça non plus. Surtout quand je suis arrivée au Canada pour la première fois, on était dans l'autobus et je me souviens de quelqu'un qui semblait nous reconnaître, comme si, pour une raison ou une autre, elle savait qu'on était tout nouveaux au Canada. C'était probablement notre deuxième journée, on se promenait dans la ville et je n'oublierai jamais comment elle nous a invités à déjeuner et elle a payé pour tout. Elle a beaucoup parlé de la vie ici et de la façon dont elle s'est adaptée car on vient toutes les deux du même pays.

Viadelina : As-tu des stratégies pour t'aider à faire face aux situations ?

Alyssa : Je ne dirais pas que j'ai une façon, comme une stratégie fixe. Je fais des choses, j'aime me lancer dans des activités et j'aime saisir toutes les occasions qui se présentent.

Viadelina : Comment trouves-tu ton équilibre entre ta culture d'origine et votre nouvelle culture

Alyssa : Je suis tellement liée à mon ancienne culture, que je passe beaucoup de temps avec ma communauté philippine. Et j'essaie d'intégrer les deux par tous les moyens possibles, j'aime vraiment partager ma culture avec les autres. J'aime parler de ma langue maternelle et aussi de la façon dont j'ai grandi. Je crois que cela m'aide vraiment à faire la transition avec ma nouvelle culture au Canada.

Viadelina : Quelles sont tes histoires préférées avec ta famille ?

Alyssa : Définitivement, celle que j'aime le plus, c'est celle à notre arrivée au Canada. En bref, mon père avait tout notre argent canadien dans un seul sac. C'était un « fanny pack » et il l'appelait « le football » pour une raison ou une autre. Quand on est descendu de l'avion, c'était ce qu'on avait, et mon père l'avait avec lui. Il devait faire quelque chose, je ne me souviens plus c'était quoi, on faisait la file, je crois que c'était comme une vérification d'immigration ou quelque chose comme ça. Il l'a donné à mon frère et mon petit frère a oublié le « football » sur le banc et voilà, c'était l'histoire de comment on a presque tout perdu tout notre argent canadien à l'aéroport canadien.

Viadelina : Alord, c'était l'entrevue avec Alyssa. Je m'appelle Viadelina ----. Ici, j'ai

Precious : Precious ---.

Vera : Et Vera ----.

Alyssa : Et je m'appelle Alyssa. Merci de nous avoir écoutées.

Rose-Eva : Voilà qui conclut la partie du podcast consacrée à l'entrevue des jeunes. Emily, que penses-tu de ce que les jeunes avaient à dire ?

Emily : J'ai été étonnée de la maturité et de la perspicacité que les élèves avaient à partager. Je pense aussi qu'il y avait toute une gamme de niveau de confort parmi les étudiants pendant ces conversations. Certains d'entre eux se connaissaient très bien. D'autres ne se connaissaient pas du tout. Pourtant, même au sein des groupes d'amis, ils ont semblé découvrir de nouvelles histoires qu'ils n'avaient jamais entendues auparavant, et j'ai trouvé ça vraiment cool.

J'ai aussi été étonnée de voir à quel point ils ont été réfléchis pendant ce processus, parce que je pense que le simple fait d'entendre certains d'entre eux reformuler leurs questions ou de se dire : « Oh, attends. Je ne veux pas le dire comme ça. Je veux te poser une question d'une autre façon. » Et je crois qu'il faut beaucoup de maturité et de perspicacité pour y penser.

Rose-Eva : C'est tout pour cet épisode du podcast Unheard Youth. Cet épisode s'intitule "Le football et autres conversations de l'école secondaire North Peace". J'ai été votre hôte, Rose-Eva Forgues-Jenkins.

Emily : Et j'ai été votre co-animatrice, Emily Gwun-Shun Lennon. On aimerait remercier tout le monde du North Peace Secondary School d'avoir accepté qu'on utilise plusieurs salles de leur école, et on tient à remercier chaleureusement le programme Settlement Workers in School et, par-dessus tout, les jeunes qui ont participé à ce projet extraordinaire. Merci beaucoup d'avoir pris le temps de partager vos voix et vos belles histoires avec nous. On vous en est très reconnaissants.

Rose-Eva: Nous voulons aussi remercier nos amis et partenaires à CJSR 88.5 FM et la Edmonton Community Foundation. Ce projet a été possible grâce au gouvernement du Canada. Merci à Chivengi qui nous a procuré la musique pour le podcast. Assurez-vous de nous visiter sur les médias sociaux. Vous pouvez nous joindre sur Facebook, Instagram, et Twitter à Unheard Youth Voices. Cet épisode a été produit par moi, Rose-Eva Forgues-Jenkins. Nous avons produit cette présentation au Centre for Race and Culture à Edmonton, Alberta, Amiskwaciwaskahikan. Le Centre for Race and Culture reconnaît que nous sommes situés sur le Territoire du Traité six, patrie traditionnelle de plusieurs peuples autochtones, incluant les Nêhiyaw, Sauteaux, Niitsitapi, Metis, Denes, Ojibway, et Nakota. Nous portons respect à nos aînés du passé et du présent qui sont chez eux sur cette terre. Avec cette reconnaissance, nous nous rappelons des responsabilités que nous avons en tant que peuple de traité, de partager l'histoire coloniale, d'écouter les histoires que le peuple autochtone nous raconte concernant les inégalités qu'ils vivent encore aujourd'hui et de nous réengager à travailler ensemble vers un futur juste.